

Les crédits

L'autre jour, j'ai été invité dans une école pour prononcer une allocution sur le gouvernement. Un jeune m'a demandé comment s'y prendre pour entrer au Sénat. C'était une question difficile. Il me faut y réfléchir très sérieusement.

Tout d'abord, il faut avoir fréquenté la St. Francis Xavier University ou la même maternelle que le premier ministre. Le seul moyen d'entrer au Sénat c'est d'avoir des amis haut placés. Le Sénat est la maison de repos de tous ceux qui ont bien servi le Parti conservateur et le Parti libéral. Le Sénat est devenu le repère de tous les tâcherons et les suppôts du Parti conservateur et du Parti libéral. C'est ainsi que l'on entre au Sénat.

Le Sénat n'est pas élu, donc il n'a de compte à rendre à personne. Oui, les sénateurs peuvent se voter une indemnité non imposable de 153 \$.

Une voix: C'est pour les présences.

M. Rodriguez: C'est un stimulant. Il y a aussi cette histoire du million et demi nécessaire pour rénover les salles des comités. S'ils se présentent, madame la Présidente, il leur faut des salles de réunion.

L'autre question que ce jeune a posée était la suivante: Que fait un sénateur? Je n'ai jamais été capable de répondre à cette question, depuis 17 ans que je suis actif en politique fédérale. Je dois dire franchement que je n'ai jamais vu un vrai sénateur vivant. En fait, l'autre jour, la préposée à l'entretien était en train de faire le ménage au Sénat lorsqu'elle a vu s'affaïsser un sénateur qui se trouvait là. Elle s'est écriée: «Bonté divine, il est mort!» Elle s'est précipitée pour en informer son patron qui l'a rassurée: «Ne vous en faites pas, car il est mort depuis des années. On l'avait tout simplement laissé là dans son fauteuil.» J'ignore ce que font les sénateurs. Vraiment, je l'ignore.

Le Sénat est censé être la Chambre de réflexion.

Une voix: Le NPD souhaite-t-il que le Sénat bloque la TPS? C'est pourtant ce que vous préconisiez hier.

• (1810)

M. Rodriguez: J'y arrive.

Le Sénat, composé de représentants non élus et comptables à absolument personne, connaît soudain un regain de vie. C'est autour de lui que l'avenir du Canada doit se décider. Croiriez-vous que cette assemblée moribonde soit devenue tout à coup la plaque tournante dont dépend l'avenir du pays? Je n'arrive pas à le croire.

À mon avis, notre proposition est fort simple. Si, comme l'y invite la motion du député de Kamloops, le gouvernement refusait de verser les 47 millions demandés, le problème serait résolu. Le gouvernement n'aurait plus à s'en faire de maux de tête. L'un des obstacles à la signature de l'Accord du lac Meech serait éliminé. Le Sénat disparu, nous pourrions alors songer véritablement à procéder à une véritable réforme de la Chambre des communes sur la base de la représentation proportionnelle. Ainsi, en plus des députés représentant les différentes circonscriptions, nous pourrions avoir d'autres députés pour représenter les différentes régions.

Une voix: À venir jusqu'à il y a une minute, vous vous en tiriez très bien.

M. Rodriguez: Si vous vouliez seulement m'écouter. Vraiment. . .

Une voix: La responsabilité, ce sont les gens qui palabrent à l'ancienne gare ferroviaire qui l'assument.

M. Rodriguez: Non. La responsabilité, c'est nous qui l'assumons. Nous avons l'occasion de trouver une issue à l'impasse.

L'autre jour, lorsque le projet de loi C-21 est revenu à la Chambre, le leader du gouvernement nous a rebattu les oreilles de ce que le Sénat ne rendait de comptes à personne et de ce que les anciens libéraux, animés d'un nouveau souffle de vie, dictaient à la Chambre sa conduite. Le leader du gouvernement à la Chambre, je l'ai bel et bien entendu, s'en est plaint.

Une voix: Ce sont encore des libéraux à tous crins.

M. Rodriguez: Ils demeurent des libéraux, peu importe la parure. Mais les voilà. J'ai entendu le leader du gouvernement à la Chambre s'en prendre aux sénateurs parce qu'ils refusaient d'adopter le projet de loi C-21.

La solution évidente, ce n'est pas de nommer d'autres compères conservateurs au Sénat pour qu'ils puissent l'emporter au scrutin sur les compères libéraux. La solution est d'éliminer le problème à la racine. Éliminez le Sénat complètement. C'est la solution. Nous avons donné l'occasion au gouvernement aujourd'hui de régler son problème. Pensez-y. Faites ce que nous vous demandons et vous réglerez le problème ici et de l'autre côté de la rue, au centre des conférences. Vous réglerez le problème là-bas. C'est simple. Pas de problème. Pas du tout.

Par contre, je me heurte à un dilemme parce que je reconnais que le Sénat peut être utile. Je connais le problème. Nous aussi, nous voudrions parfois avoir un sénat où l'on pourrait mettre tous les néo-démocrates qui nous embêtent. Mais il faut se demander si les sénateurs doivent être ici sur la colline. Je ne le pense pas. Nous pourrions les mettre dans un trou quelque part et